

Star Trek
Ambassador
Quarantaine



Thierry Rius

Quarantaine

Par Thierry Rius

- « Au suivant, je vous prie » Lança Abdella, et le garde posté à la porte l'ouvrit.

Le petit homme qui apparut était rond comme un barillet et terrorisé au point d'être privé de ses esprits. Il était également nu. Mais, il faut le dire, pas plus que lui Abdella ne portait le moindre vêtement, non plus que les deux gardes, ni l'infirmière Béatrice Morlet ou la biologiste Haussi Mikaiodo. Le nouveau venu ne se singularisait donc en aucune manière, du moins à ce titre,

- « Enseigne Spirat, c'est bien cela ? » demanda Abdella en se saisissant de son tricordeur.

- « C'est cela, docteur. » Les sourcils de Spirat étaient secoués de frissons.

- « Ne vous inquiétez pas, » dit Abdella avec douceur, « si vous êtes normal, vous n'avez rien à craindre. Si vous étiez un Quidam... »

- « Je suis moi-même, » dit Spirat sérieusement.

L'infirmière s'approcha afin de procéder à une prise de sang sur son bras et, dans le même instant, il tenta de la regarder sans la regarder tout en la regardant. Quelques-uns, après un mois de nudité intégrale, en tous temps et en tous lieux, n'étaient point encore parvenus à s'y faire et ne s'y feraient jamais.

- « Eh bien, c'est ce que nous allons voir, » dit Abdella.

- « Vous n'utilisez plus les pinces à présent, n'est-ce pas ? » S'enquit Spirat avec appréhension.

- « Non, ce procédé est devenu inopérant, »

- « Ni les épreuves de survie, comme celle qui consiste à maintenir la tête sous l'eau ? »

- « Elles ont également perdu toute efficacité. »

- « Et pas de... il jeta un regard involontaire dans la direction de Béatrice en train de retirer l'aiguille de la chair du patient et qui, instantanément, détourna la tête avec autant d'embarras que si on l'avait surprise l'oeil collé à un trou de serrure, ...de sexe ? »

- « Ce procédé n'a été efficace que durant deux jours, » soupira Abdella.

Spirat parut légèrement soulagé, très légèrement.

Il ne servirait à rien d'ausculter les paramètres médicaux de l'enseigne, car s'il était un Quidam, il était capable de les reproduire depuis les battement du cœur jusqu'aux sécrétions hormonales. Néanmoins, Abdella étant médecin, aimait à se former une impression fondée sur une longue liste de symptômes, et le fait que le cœur de Spirat se comportait comme il le faisait à présent concordait avec la réaction du petit homme lorsque Béatrice se penchait sur lui afin de rendre un peu moins probable l'éventualité qu'il pût être un Quidam. Les analyses du sang n'avaient guère d'utilité non plus; néanmoins, si les Quidams avaient pris possession de Spirat au cours des deux dernières heures, la vitesse de sédimentation serait significative. Ils étaient capables de s'emparer instantanément du corps et du cerveau, mais pour ce qui est du sang, ce dernier semblait doué d'une volonté propre.

L'équipe de détection tenta sur Spirat des douzaines de tests brefs, lui lança des questions impromptues et procéda à l'examen de ses ondes cérébrales, en bref, ils se livrèrent à une série de tests choisis pour la seule raison qu'ils avaient permis de démasquer des Quidams dans le passé.

Le Chef Jerry Arsko, qui jusque-là travaillait à l'autre bout de la clinique sur une série de réponses fournies par Spirat, fut subitement traversé par une idée et revint vers le groupe. Jerry Arsko, le plus, âgé de l'équipe technologique, était pâle et légèrement ventru et professait fort peu d'enthousiasme pour l'Opération Costume du Père Adam. Si, comme Abdella et les deux infirmières, on était jeune, mince et bien conformé, il n'était cependant pas obligatoire qu'on fût enchanté de cette tenue, du moins n'avait-on pas autant de raisons de la détester.

- « Il t'est venu une idée, Chef ? » demanda Abdella avec espoir.

L'autre opina, et s'adressant à l'Enseigne :

- « Qui était Black Beauty ? »

- « Black Beauty ? » répéta le petit homme en écho.

Les deux filles, qui travaillaient sur des prélèvements, s'interrompirent et, d'un même mouvement, se retournèrent vers Spirat, qui avait pâli et paraissait encore plus terrorisé.

- « Bonne question, Chef, » commenta Abdella. « Eh bien, Spirat ? »

Le petit homme se passa la langue sur les lèvres. « Une peinture ? » proposait-il. « Quelque dame citée dans un poème ? Le titre d'une pièce ? »

L'atmosphère de la clinique changea.

- « Voulez-vous, attendre là-dedans, Spirat ? » dit Abdella en désignant l'une des cellules insonorisées que l'on avait aménagées dans les anciens compartiments réservés au déshabillage.

Spirat devint si pâle que des cicatrices, précédemment insoupçonnées, apparurent sur son visage. « Pour l'amour du ciel, docteur, » supplia-t-il, « ne prenez pas de décision hâtive. Je suis moi-même, je vous le répète... »

- « Nous verrons bien, » répondit Abdella d'un ton égal.

L'un des gardes poussa le petit homme dans une cellule et s'assura que la porte était convenablement close.

- « C'est étrange, » dit Béatrice, « rien de ce qui est scientifique ou médical ne donne de résultat. Ce sang n'est rien d'autre que du sang humain ordinaire. Et voilà qu'une innocente question de ce genre est efficace... »

- « En réalité, je ne crois pas qu'il soit un Quidam, » dit Abdella.

- « Ni moi non plus, » Ajouta Haussi.

- « Je n'en suis pas tellement sûre, » dit Béatrice. « Lorsque je me suis penchée au-dessus de lui, il y a un instant, il a pris l'attitude d'un timide adolescent quadragénaire ; j'ai eu l'impression qu'il jouait un rôle. Il en faisait un peu trop... Je

crois qu'il vaudrait la peine de le faire revenir et d'essayer sur lui la scène classique de la séduction. Je suis prête à jouer le jeu... qu'en dites-vous, Docteur ? »

- « Rien de ce qui a cessé d'être efficace ne retrouve désormais la moindre efficacité, mais, après tout, nous n'avons rien à perdre. » Il fit un signe aux gardes, et ils ramenèrent Spirat.

- « Docteur, » croassa le petit homme, « je ne suis pas très versé dans les livres, voyez-vous, je n'ai guère d'instruction... Qui que puisse être Black Beauty, vous savez probablement tout ce qui la concerne, mais il n'en va pas de même pour le commun des mortels. Pour ma part, elle pourrait être aussi bien une grande dame qu'un sac de charbon, un diamant noir... »

Il s'interrompit car Béatrice venait de l'entourer de ses bras.

L'équipe et d'ailleurs la plupart des victimes avaient choisi de traiter cette épreuve un peu particulière comme une comédie. Bien entendu, elle cessa d'être drôle lorsque des Quidams furent démasqués grâce à elle. Mais le reste du temps... ma foi tout se passait fort bien si vous étiez capable de prendre la chose comme une farce pure.

Haussi vint se joindre à la scène et, par leurs soins conjugués, les oreilles du petit homme devinrent des volcans en éruption. Mais la situation ne lui semblait pas drôle le moins du monde. Il était éperdu de honte. Il éprouva un soulagement délectable lorsqu'on lui permit de rejoindre sa cellule.

- « Eh bien ? » demanda Abdella.

- « Oui, » dit Béatrice.

- « Non, » dit Haussi simultanément.

Alors elles se mirent à discuter, nul homme ne pouvait être invertébré à ce point, déclarait Béatrice. Il exagérait. Béatrice, affirmait Haussi, n'était qu'une gosse, mais lorsqu'elle aurait quelques années de plus et une certaine expérience des hommes; elle saurait qu'ils pouvaient se montrer extrêmes dans les deux sens. Tout en s'inclinant devant les connaissances supérieures de son aînée, Béatrice affirmait hautement que lorsqu'elle était en conversation galante avec un représentant du sexe mâle, quel qu'il puisse être, elle attendait de sa part des réactions viriles authentiques et exemptes d'inhibitions. Refusant de se laisser impressionner, Haussi demanda froidement à son adversaire s'il lui arrivait fréquemment de lutiner de petits bonshommes bedonnants de l'âge de son père et combien de fois au cours des quinze dernières années l'Enseigne Spirat avait-il été livré aux entreprises de deux filles entièrement nues qui s'efforçaient de le séduire.

- « Arrêtez le massacre, les filles, » soupira Abdella. « Laissons le bonhomme moisir un temps dans sa cellule et terminons plutôt la série en cours. « Au suivant, » dit-il à l'adresse du garde posté devant la porte.

* * * * *

Un maigre jeune homme fit son entrée.

- « Qui est Black Beauty ? » lui demanda Abdella à brûle-pourpoint.

L'autre battit des paupières

- « Un cheval dans un roman holographique. Un cheval qui... »

- « C'est bon, vous pouvez disposer. »

Surpris, car les tests pouvaient durer des heures, le jeune homme s'en fut.

Les trois autres ne le furent pas moins. « Vous prenez des risques, il me semble, » dit le Chef Arsko. « Nous ignorons si les Quidams sont au courant de l'histoire de Black Beauty. Ils pourraient facilement...

- « Je veux essayer cette question sur le plus de gens possible avant que les Quidams aient trouvé la réponse. Dans une demi-heure, elle sera inutilisable. Si le Lieutenant Flammett est un Quidam, ils connaissent déjà la question, et dans deux minutes ils auront obtenu la réponse. Et même s'il ne l'est pas, le bruit se sera répandu que nous demandons à chacun qui est Black Beauty... »

- « Nous pourrions recommander à tous les examinés de ne souffler mot à personne, » dit Béatrice.

- « Autant publier la nouvelle par l'intercom » dit Abdella avec un sourire sardonique. « Au suivant ! » poursuivit-il avec équanimité.

* * * * *

De nouveau le garde ouvrit la porte. Une grande fille athlétique entra.

- « Vichy ? » dit Abdella. Il ne parvenait pas à retrouver son nom de famille.

- « C'est bien cela. » Elle n'était pas nerveuse. Elle adressa un sourire à Béatrice et Haussi, qui gardèrent un visage de marbre.

De nouveau, Abdella décida dès les premières secondes qu'il ne se trouvait pas en présence d'un Quidam. Vichy semblait fort satisfaite d'elle-même, heureuse d'être le centre d'attention. Elle avait un visage moyennement joli, qui un mois plus tôt n'aurait guère attiré l'attention sur le vaisseau. Mais elle avait un corps approprié à l'Opération Costume d'Adam ou d'Eve.

- « Je vous poserai une seule question, Vichy, » dit Abdella, qui fit comme il avait dit. « Qui est Black Beauty ? »

La fille sourit.

- « Si je n'étais pas aussi modeste, je dirais qu'il pourrait fort bien s'agir de moi, » répondit-elle.

- « Je vous demande la réponse exacte, » dit Abdella avec patience.

- « Eh bien, je serai polie et je répondrai c'est le Lieutenant Mikaiodo ici présente. »

- « Assez temporisé. »

- «Black Beauty ? »

Abdella fit un signe au garde.

Vichy non seulement protesta, mais tenta de lutter. Mikaiodo, qui ne l'aimait pas et n'en faisait nul mystère, lui assena un coup vigoureux du tranchant de la main sur la nuque, après quoi on l'enferma sans autre forme de procès dans une seconde cellule.

- « Mais ce n'est pas une Quidam, » dit Haussi lorsque la porte se fut refermée.
« C'est une emmerdeuse, mais pas une Quidam. »

- « Les gosses ne connaissent donc plus l'histoire de Black beauty ? » demanda Abdella en fronçant les sourcils. « Serait-ce donc une question stupide ? »

- « Non, » répondirent Jerry Arsko, Haussi et Béatrice plus ou moins à l'unisson.

- « Au suivant ! » dit Abdella.

* * * * *

Le jeune homme qui pénétra dans la salle était nerveux, mais également très intéressé. Cet examen régulier constituait l'événement majeur dans la vie des 152 exilés sur cette planète oubliée des dieux du cosmos, du moins pour le moment. Il s'agissait littéralement d'une question de vie ou de mort. Ils en avaient peur et ressentaient un puissant soulagement une fois l'opération terminée. Mais, pour certains d'entre eux, c'était l'occasion d'éprouver une émotion terriblement forte, voire quelque peu morbide et de prouver, en passant ce test, qu'ils étaient des humains.

- « Qui est Black beauty ? » demanda Abdella sans préambule.

- « Un cheval, » répondit le jeune homme.

- « C'est bon, » dit Abdella, « vous pouvez disposer. »

Après le départ du garçon, les trois autres concentrèrent sur le docteur des regards pleins de doute. N'était-ce pas un pari bien osé que de se reposer sur une seule et unique question ?

- « C'est de lui que dépendent les quelques rares machines que nous avons pu sauver » dit Abdella, répondant à leur interrogation muette. « Il possède des capacités qui ne peuvent être assimilées en quelques semaines. S'il s'agissait d'un Quidam, il se verrait démasqué en deux heures au maximum. »

Le chef Arsko garda son air sceptique. « Nous ne pouvons nous permettre de prendre des raccourcis, Docteur. »

- « Nous ne pouvons nous permettre de ne pas en prendre, dirais-je plutôt. 152 personnes doivent être testées sans répit. Nous n'avons pas démasqué un seul Quidam en une semaine — et si nous devons tabler sur les chiffres enregistrés dans le passé, une demi-douzaine de Quidams ont dû se faufiler parmi nous dans l'intervalle, sans compter ceux qui auront pu nous glisser entre les doigts précédemment. A mon avis, nous devons négliger pour un temps les gens dont nous savons pertinemment qu'ils ne

sont pas des Quidams, comme nous six, les techniciens, les scientifiques, et concentrer nos efforts sur les individus sans connaissances spéciales... Au suivant, garde ! »

- « La série est terminée, » dit le garde.

- « Dans ce cas, ramenez-nous Spirat. »

Il avait paru, lorsque l'Enseigne avait été introduit pour la première fois, qu'il avait atteint le summum de la terreur. Ce postulat s'était révélé faux. La terreur était devenue insensée, puis avait fait place à la panique.

- « Eh bien, » dit Abdella, « vous pouvez disposer. »,

Spirat ne se le fit pas dire deux fois et disparut avant que l'autre ait pu changer d'avis.

- « Pourquoi diable l'avez-vous laissé partir ? » demanda Béatrice, interloquée.

N'avait-elle pas affirmé que le bonhomme pourrait fort bien être un Quidam.

- « Ils ignorent la terreur humaine, » dit Abdella. « S'il s'agissait d'un Quidam, il ne pourrait pas jouer la peur faute de savoir comment s'y prendre. Les Quidams ont expérimenté bien des choses mais pas la... »

- « Tu te trompes, docteur, » dit Jerry Arsko sans hausser le ton. « Que dis-tu des gens envahis par les Quidams ? Existe-t-il terreur plus abjecte ? »

Béatrice frissonna mais Abdella demeura imperturbable.

- « La prise de possession est rapide. Habituellement, ils n'aperçoivent même pas le ver blanc. S'ils le voient, ils s'arrangent soit pour le tuer, soit pour s'enfuir. S'ils s'enfuient, ou ils sont rejoints en une seconde ou ils s'échappent. Ce que les Quidams ont sous les yeux, ce n'est pas une terreur née de l'incertitude, mais celle qu'éprouve un être poursuivi. Spirat n'avait pas l'air d'un homme qui serait traqué par un ver. »

Bien qu'encore sceptique Jerry inclina lentement la tête.

* * * * *

Vicky fut sortie de sa cellule. Elle était toujours mariée, mais avait retrouvé sa confiance.

- « Vous auriez pu me laisser une chance, » protesta-t-elle. « Black beauty, naturellement, il s'agit d'un cheval. Un cheval de roman holographique. »

Abdella fit un geste. Haussi poussa un hurlement strident. Le garde le plus proche leva son arme et tira. Vichy s'effondra comme un sac vide, morte avant même le début de sa chute.

- « Bien, bien, » dit Jerry à mi-voix en regardant le corps de celle qui avait été sa plus proche assistante, « tu savais ce que tu faisais, je l'espère. »

- « Ce n'était pas une Quidam, Docteur, » murmura Haussi Mikaiodo. « Nous avons tué une innocente. »

- « Eh bien, attendons, hein ? » dit Abdella, se montrant, une fois n'est pas coutume, quelque peu coupant à son égard.

Tous concentrèrent leurs regards sur le corps gisant à terre. Le fusil électrostatique dont le garde avait fait usage tuait instantanément mais sans laisser de traces visibles. Si l'on faisait abstraction de sa pose effondrée, l'ancienne ingénieur aurait aussi bien pu dormir.

A peine bougèrent-ils durant dix minutes. Tous, y compris les deux gardes, se souvenaient que trois des dernières personnes détruites comme Quidams n'en étaient en fin de compte pas le moins du monde.

Enfin, à l'immense soulagement des six personnes présentes, la teinte vert pâle, preuve qu'elle était une Quidam, commença d'apparaître sous la peau de la jeune fille.

- « Remettez cela aux garçons de laboratoire, » dit Abdella en indiquant le cadavre. Les gardes emportèrent la dépouille.

- « Ma foi, tu l'avais bien repérée... mais de quelle façon ? » demanda Jerry Arasco.

- « En pénétrant dans la cellule, elle ignorait qui était Black beauty. Il est des choses que l'on oublie temporairement, comme par exemple un nom ou une adresse — mais lorsque l'on sait que Black beauty est un cheval, on ne l'oublie pas. Si la mémoire vous revient, ce n'est jamais subitement. »

- « Alors que s'est-il passé ? »

Le visage d'Abdella prit une expression farouche. « Un Quidam caché parmi nous s'est connecté à la mémoire centrale, à moins qu'il n'ait obtenu le renseignement d'un autre membre d'équipage. Je vais de ce pas entretenir le capitaine de la question. »

* * * * *

Le capitaine Rachel Garrett étudiait un coup d'échecs lorsque Abdella fit irruption dans son bureau. Comme tous, elle était intégralement nue, même dans cette pièce qui lui était exclusivement réservée.

- « Eh bien, Docteur ? » demanda le Capitaine.

- « Nous en avons démasqué un, » répondit Abdella.

- « Bien. Il n'était que temps, » dit le Capitaine affablement « Qui avons-nous perdu ? »

- « Le Lieutenant Vichy Anderson, elle servait sous les ordres du Chef à la salle des machines. »

- « Je la connaissais. Petite, brune. Elle venait de se marier, pauvre gosse ! Avez-vous fait transporter le corps au laboratoire ? »

- « Naturellement. »

- « J'espère qu'un jour, ils trouveront une parade. A propos, ils aimeraient s'emparer d'un Quidam vivant. »

Abdella fit la moue.

- « Lorsque nous démasquons des Quidams, nous n'osons faire autre chose que les détruire. De cette façon, nous supprimons les vers supplémentaires qu'ils pourraient porter. En outre leur force..." »

- « Je sais, je sais. Vous pourriez ficeler les suspects sur des chaises avant de commencer les tests, n'est-il pas vrai ? »

- « Cela n'empêcherait pas les vers d'effectuer une sortie si l'occasion leur paraissait propice. Capitaine, il est une mesure que je voudrais voir exécuter immédiatement et sans délai. »

Il expliqua le test de Black beauty et poursuivit.

- « J'ai consulté la mémoire centrale. Il n'existe pas un seul enregistrement de l'ouvrage, et je n'ai pu trouver aucune mention de l'animal dans l'encyclopédie. »

- « Et alors ? »

- « Alors, un quelconque Quidam qui se cache parmi nous a posé la question à un tiers. »

- « Et vous voulez démasquer ce Quidam. Parfait. »

Elle prit son combadge et donna quelques ordres. Une vérification immédiate et exhaustive fut lancée. Qui avait demandé des renseignements sur Black beauty ? Les ordres exprimaient clairement, au cas où quelqu'un le soupçonnerait de provocation, que nul ne s'intéressait à la personne qui avait donné le renseignement, uniquement à celle qui avait posé la question.

Lorsqu'elle eut terminé, Rachel se retourna vers le Docteur.

- « Auriez-vous dès à présent une idée sur la manière dont ils communiquent entre eux ? » s'enquit-elle. « Les gens de la section biologique jurent leurs grands dieux qu'il ne s'agit pas de télépathie. »

Abdella secoua la tête.

- « Tout ce que nous pouvons imaginer les uns et les autres, c'est qu'il s'agit d'un sens supplémentaire que nous sommes incapables de concevoir... supposons une certaine race qui serait depuis toujours privée du sens de l'ouïe, ses membres se demanderaient comment il nous est possible de communiquer entre nous. Ils remarqueraient les mouvements de nos lèvres et en déduiraient que nous utilisons peut-être un langage par signe. Puis ils s'apercevraient que nous n'avons nul besoin d'observer les lèvres de l'interlocuteur pour recueillir le message... »

- « Quelle sorte de sens serait capable de franchir les obstacles accumulés dans une pièce insonorisée, imperméable à la lumière et aux radiations ? Les gens du labo assurent que nulle onde télépathique ne pourrait franchir un tel blindage. »

Abdella haussa de nouveau les épaules.

- « Nous savons que leurs messages le franchissent. Tout ce qu'un Quidam donné connaît, apprend, peut faire, tout autre Quidam instantanément le sait, l'a appris, peut le faire. C'est pourquoi il devient de plus en plus difficile de les repérer... »

Capitaine, pourrions-nous abandonner l'Opération Costume d'Adam et d'Eve ? Elle ne nous est plus d'aucune utilité dorénavant et sous certains aspects elle nous entrave... »

- « Comment cela ? »

- « Voilà, si les jeunes s'y habituent rapidement, il n'en va pas de même pour les vieux. Ils ont tendance à se réfugier dans l'intimité. Ils s'isolent dans la mesure du possible, ce qui équivaut à livrer des atouts aux Quidams. En outre, la nudité signifie que chaque centimètre carré de notre peau demeure vulnérable en permanence, et il suffit que le ver puisse se rapprocher suffisamment pour frapper, à travers le sol, tout droit dans nos pieds nus, peut-être... »

- « Les vêtements n'ont jamais fourni la moindre protection. Ils n'ont pas besoin que la peau soit nue. Ils peuvent transpercer n'importe quelle matière. »

- « Soit, laissons ce point de côté, si vous le voulez bien. »

Le Capitaine réfléchit un moment, puis secoua la tête. « Non, » dit-elle, « nous ne pouvons abandonner l'Opération Costume d'Adam. Nous savons que les Quidams avaient pris l'habitude de transporter des vers sous leurs vêtements, sur leur peau, dans leurs poches. Maintenant, il faut que les vers émergent du corps lui-même, et cela prend du temps. Pas beaucoup, peut-être, mais néanmoins un certain temps. Autre chose, comme vous le savez, un Quidam qui vient de prendre possession d'un corps ne se comporte pas normalement, les muscles tressautent, la peau est envahie par une certaine rougeur... nous en avons démasqué sept de cette façon, souvenez-vous. »

- « Sans doute, mais seulement au cours des trois premières semaines, » rétorqua Abdella. « Je crois qu'ils ont également surmonté cette difficulté... »

- « Comment ? »

- « Eh bien, de toute évidence, lorsqu'un ver frappe et se répand dans un corps humain, il doit susciter un conflit temporaire qui s'étend sur des minutes, sinon des heures. Si le cerveau semble subir une emprise instantanée, le corps se défend plus longtemps. C'est le sang qui oppose la résistance la plus longue, nous avons calculé que sept heures après la substitution, la vitesse de sédimentation demeure significative. Mais les Quidams ont depuis longtemps trouvé le moyen de masquer ce conflit. Ils arrêtent la rougeur épidermique, obligent les muscles à se décontracter, et tout conflit interne évolue sans produire le moindre signe décelable. »

Le Capitaine hocha la tête lentement. « Peut-être, peut-être. Mais nous persistons dans le nu. Vous ne me ferez pas changer d'avis, Docteur. Habillé d'une combinaison de travail, un seul Quidam pourrait transporter suffisamment de vers pour prendre possession d'un dortoir entier avant que les gardes n'aient pu esquisser seulement un geste pour intervenir. Nu, si je me fie à vos propres estimations, un Quidam ne peut transporter plus de deux ou trois vers. »

Abdella inclina la tête de mauvaise grâce.

- « Autre chose, dans ce cas, ne pensez-vous pas qu'il serait sage de fermer la mémoire centrale ? Sans doute cela équivaldrait-il à fermer la porte de l'écurie après que le cheval a pris la clef des champs, mais prenons le cas présent... Si nous posons une question qui prend le Quidam au dépourvu, il suffit que les autres prennent un padd pour y découvrir la réponse. »

- « En plus des filtres informatiques, une demi-douzaine de membres d'équipages se relaient jour et nuit pour vérifier l'identité des personnes qui se connectent et contrôler les informations demandées. »

- « Sans doute, mais nous n'avons jamais pris un Quidam de cette façon. En même temps, la libre disponibilité de la mémoire centrale signifie... »

- « Non, Docteur ! » dit le Capitaine d'un ton définitif. « La mémoire centrale doit demeurer ouverte à la disposition de l'équipage, de vous-même, de votre équipe, des scientifiques, des rapporteurs. Je ne vois pas quel avantage nous pourrions retirer de l'opération consistant à interdire l'accès à la mémoire. »

Le Docteur s'inclina, avec plus de mauvaise grâce encore si possible.

- « Il faut que je rentre, » dit-il, « une nouvelle série de patients doit déjà m'attendre à l'heure actuelle. »

- « Cela ne s'arrête guère Docteur, je suis ouvert à toutes les suggestions qu'il vous plaira de me présenter. »

« A quoi sert-il d'écouter les suggestions si c'est pour y répondre invariablement par la négative ? »

Le Docteur se garda bien d'extérioriser sa pensée. Une autre idée se forma dans son esprit, et pas pour la première fois : le Capitaine avait toujours les meilleures raisons du monde pour prendre des décisions erronés, avec quelqu'un d'autre, le problème des Quidams aurait fort bien pu être résolu depuis belle lurette.

Docteur effectua une nouvelle tentative.

- « Pourquoi ne pas construire une pièce de vastes dimensions et y vivre tous en commun ? De cette façon, les Quidams ne pourraient jamais attaquer qui que ce soit de leur propre... »

Le Capitaine secouait de nouveau la tête.

- « Les matériaux dont nous disposons sont cruellement limités. Nous n'avons rien d'autre que ce que nous avons pu débarquer de l'Enterprise. Docteur, il est une chose que nul ne pourra jamais comprendre à notre retour, si toutefois nous revenons jamais, et c'est la suivante : il est impossible d'empêcher les vers de prendre possession des gens. En rassemblant une foule de personnes dans un même lieu, nous leur fournirions seulement l'occasion de prendre possession d'une vingtaine de victimes, et cela rapidement, silencieusement, alors qu'ils doivent se contenter actuellement des proies occasionnelles. Nous ne pouvons faire circuler les gens deux par deux, trois par trois ou quatre par quatre, car si la moitié d'entre eux sont des Quidams, nous condamnons du même coup l'autre moitié. La seule arme efficace est un

bon phaseur, et de créer un corps de garde recherchant les vers et prenant note des personnes qui se rapprochent trop l'une de l'autre., »

Rachel s'interrompit et ajouta avec une certaine irritation.

- « A coup sûr, votre fonction est plus vitale que tout ce que je pourrais faire. Si seulement vous pouviez découvrir un test simple, rapide, infallible, susceptible de faire apparaître si une personne est possédée ou non... »

- « Exactement, » rétorqua Abdella, « si seulement vous ne vous étiez pas tant hâtée d'enseigner aux Quidams tout ce que nous savons, c'eût été facile. Au point où en sont les choses, la tâche devient presque impossible. »

Sans laisser au Capitaine le temps de répondre, il sortit.

* * * * *

Une fois seule, le Capitaine repoussa l'échiquier de côté et réfléchit un moment. Avait-elle commis des fautes ? En commettait-elle encore ?

De toute évidence, des fautes avaient été commises au début. Mais comment, comment aurait-on pu les éviter, si ce n'est par un don de seconde vue ?

Le Capitaine décidant qu'il était temps de rédiger un rapport complet de la situation attira à elle un padd et commença sa dictée.

J'ai toujours le sentiment, quoique la situation soit la plus horrible et la plus désespérée qu'aucun groupe de personnes ait jamais affrontée, qu'il doit exister pour la résoudre une solution simple qui nous échappe.

Elle relut ce qu'elle venait de rédiger, finit par l'effacer et recommença

A notre arrivée, nous avons commencé à monter la base relais selon la méthode habituelle. Cette mission aux confins de la couronne extérieure bien que de peu d'intérêt avait été après les événements sur Nixies reçue par l'équipage comme une bénédiction.

La planète bien qu'enveloppée d'une atmosphère saturée de particules énergétiques interdisant toute téléportation était la seule de type M présente dans ce secteur.

Les premiers rapports des sondes confirmant ce que l'institut astro-géographique nous avait communiqué sur l'absence de danger, j'autorisai le débarquement de l'équipe chargée d'installer la base et donnai, et ce fut ma première erreur, permission de descendre au sol à beaucoup trop de monde.

Le sol du site sélectionné était constitué d'une plaque rocheuse d'un seul tenant d'une superficie de 300 hectares et complètement dépourvue de la moindre végétation, parfaite pour l'établissement d'une base relais mais désert intellectuel pour le Major Matsait responsable du département biologie de l'Enterprise, ainsi et ce fut ma plus grande erreur ne me suis-je pas opposée à son projet d'exploration du continent et c'est comme cela que vinrent les Quidams.

Etait-il possible que Abdella eût raison ? Tout était-il de sa faute ? Absolument pas, décida le Capitaine fermement. Lorsque des hommes se trouvaient confrontés à une forme de vie entièrement nouvelle la meilleure solution, en définitive, ne consisterait-elle pas à tirer à vue ? Mais cela ne signifiait pas qu'il fallait toujours tirer à vue. Evidemment pas. Elle se remit à dicter.

Après plusieurs heures, nous eûmes la surprise extrême de voir un homme apparaître à l'extérieur du périmètre de la base. S'il avait été porteur d'une marque distinctive, s'il s'était agi d'un humanoïde, s'il avait été différent de nous de façon significative, son apparence n'aurait pas produit une telle sensation...

Le plus stupéfiant en l'occurrence était le fait, du moins autant que nous pouvions en juger, qu'il était exactement comme nous et qu'il portait l'uniforme bleu des officiers scientifiques de Starfleet.

Nous lui permîmes d'avancer puisque tel était, de toute évidence, son désir.

Vu de près, ce n'était plus un homme, mais une combinaison des caractéristiques physiologiques des membres de l'expédition du Major Matsait.

Nous comprîmes aussitôt que la forme de vie la plus évoluée de cette planète était, capable du mimétisme le plus fantastique. Il avait observé les membres de l'expédition et avait modelé son apparence sur la nôtre.

Il ne pouvait parler. Apparemment il ne possédait pas de coeur et ne respirait pas et ce que nous avions pris pour des vêtements faisait partie intégrante de son organisme.

Alors que j'envoyais une expédition à la recherche du Major Matsait, des tests très simples démontrèrent qu'il était doué d'une intelligence comparable à la nôtre. Il se prêta à nos examens sans élever la moindre objection.

Nous avions devant nous un véritable mystère protoplasmique et invertébré.. Son corps était fait d'une chair blanche rappelant celle de certains poissons, mais possédait la propriété de devenir tendre ou dure à volonté. Nous ne pouvions évidemment pas nous livrer sur lui à des travaux de dissection ou de vivisection sans déclarer la guerre à sa race, nous présumions, avec juste raison, qu'il n'était pas unique en son genre.

Dire que nous étions intéressés serait minimiser la vérité. Nous étions en situation de Premier Contact avec la forme de vie la plus adaptable connue à ce jour dans la galaxie.

Notre intérêt s'accrut encore lorsque nous constatâmes qu'au bout de quelques heures passées parmi nous il était devenu la reproduction exacte d'un être humain, sauf que ses vêtements faisaient toujours partie intégrante de son corps. La transformation s'était opérée graduellement. A présent, il possédait de véritables cheveux au lieu d'une étendue de peau sombre dont la couleur imitait la teinte de notre système capillaire. Ses yeux, ses mains, sa bouche, ses ongles, ses narines étaient à présent pareils aux nôtres et de plus il respirait.

Nous lui offrîmes des aliments et il les consuma.

Puis, à titre d'expérience, l'un des techniciens se dévêtit et lui montra quelle était la réelle apparence du corps humain. Il se mit aussitôt à changer. Au bout d'une heure il était devenu le type parfait du mâle humain. Ce qui passait précédemment pour des vêtements s'était incorporé à son organisme...

Qu'aurions-nous pu faire d'autre à ce moment ? Nous n'avons absolument pas eu tort d'agir exactement comme nous l'avons fait à cette époque. Notre principale mission n'est-elle pas de découvrir de nouveaux mondes et de nouvelles civilisations.

Le visiteur, à ce moment personne encore ne les appelait Quidam, fut pourvu de vêtements et on lui montra la manière de s'habiller, Il assimilait les notions nouvelles avec une rapidité déconcertante, peut-être était-ce là le premier signe avertisseur qui aurait dû nous mettre sur nos gardes.

Bien entendu, nous avons entrepris de lui parler et déjà, à ce moment, il était capable de nous répondre. Il n'éprouvait aucune difficulté à imiter le langage humain. A la vérité, il y réussissait si bien qu'il répondait à chaque remarque en reproduisant exactement la voix de son interlocuteur.

C'est au moment où l'infirmière Béatrice Morlet entra nous apporter du matériel d'analyse qu'il formula sa première requête directe. Il s'exprimait clairement sans la moindre difficulté, il avait déjà remarqué et assimilé que les personnes qui l'entouraient n'appartenaient pas toutes à la même race mais venait seulement de se rendre compte qu'à l'intérieur de chaque race il en existait également deux types, il demanda donc à Béatrice de se dépouiller de ses vêtements pour qu'il pût l'examiner.

Les scientifiques, curieux de savoir si le Quidam se transformerait à présent en femme une fois pourvu des informations nécessaires, étaient tous en faveur de l'expérience. Mais Béatrice refusa net et sortit en claquant la porte.

Les deux autres seules femmes présentes à ce moment étaient la biologiste Haussi Mikaiodo et moi-même. Mais comme aucune d'entre nous n'était portée à de telles exhibitions, on fit appel à des volontaires.

En définitive, ce fut une jeune technicienne de l'équipe de montage du nom de Polly Vasques qui accepta. Et ce fut la plus grande erreur de sa courte vie.

Le résultat, nous dirons plutôt le manque de résultat, nous déçut. Notre Quidam se contenta de regarder la fille sous toutes les coutures, la toucha légèrement à une ou deux reprises et parut s'en désintéresser totalement. Et il demeura dans l'état où il était

La séquelle intervint deux heures plus tard, et celle-ci s'avéra presque aussi surprenante que la première apparition.

Une Polly Vasques nue fut aperçue à la périphérie du plateau rocheux. Elle fut invitée à l'intérieur du site de la nouvelle base et pourvue de vêtements. La véritable Polly Vasques fut convoquée et les deux filles étaient plus ressemblantes que deux jumelles vraies. Elles s'exprimaient avec la même voix., mais la ressemblance

s'arrêtait là, puisque la vraie Polly connaissait ce qu'elle connaissait depuis toujours, tandis que la fausse Polly ne connaissait que ce que connaissait le visiteur mâle installé dans le laboratoire.

Ce point était assez étonnant. Le premier Quidam ne nous avait pas quitté. Et néanmoins, deux heures après qu'il eut examiné Polly Vasques, une copie exacte de la jeune fille avait fait son apparition à l'extérieur.

Bien entendu, nous comprîmes la signification de ce fait. Les Quidams n'étaient pas seulement adaptables, ils étaient également télépathes. Plus encore, la fausse Polly savait, avait apparemment entendu et vu tout ce que savait le Quidam mâle. Et un simple test démontra bientôt que tout ce qu'on apprenait à la fausse Polly, il le savait instantanément.

Le Capitaine prit une pause puis dicta à regret

Il faut reconnaître que le Docteur Abdella conseilla immédiatement la prudence. Il vint me trouver et me fit remarquer que non seulement nous avions accueilli parmi nous deux êtres peut-être dangereux, doués de potentialités inconnues, indubitablement fort étendues, mais également toute leur race. Chacun des Quidams, et ils pouvaient aussi bien être une douzaine que des millions, avait apparemment accès à toutes les connaissances assimilées par l'un d'entre eux. Peut-être ne s'agissait-il pas en réalité d'une race composée d'individus distincts, mais d'une entité unique pourvue de membres individuels. Or nous leur cédions pratiquement tous nos secrets.

Je répondis à Abdella qu'il nous fallait apprendre tout ce qu'il nous serait possible de découvrir sur les Quidams. Nous devons continuer à leur enseigner notre langage afin qu'ils fussent à même de nous renseigner sur leur compte.

Ce qu'ils ne firent jamais...

* * * * *

- « Au suivant s'il vous plaît, » lança Abdella.

Et cela continuait. Un test exhaustif, sans qu'il fût pour autant nécessairement concluant, pouvait demander deux heures. L'équipe pouvait difficilement travailler plus de quatorze heures par jour, c'est-à-dire examiner plus d'une vingtaine de patients pendant cette période. Or ils étaient au nombre de 155. Ils avaient été beaucoup plus nombreux. A l'origine, il y avait 187 personnes sur la planète. 32 avaient été envahis par les Quidams qui avaient été démasqués et détruits. Disons plutôt que 32 avaient été détruits dont 29 étaient des Quidams...

Cette fois Béatrice Morlet avait eu une idée. Elle remit à l'ingénieur qui venait d'entrer un crayon ordinaire en bois, tout neuf, hexagonal et non taillé.

- « Où avez-vous déniché cela ? » demanda-t-il, « je n'en ai pas vu depuis des années. Je n'aurais certes pas imaginé que nous avions pu en emporter. »

- « Je viens de le synthétiser, » répondit l'infirmière, « et celui-ci est le seul que j'ai créé, puis j'ai programmé une interdiction de reproduction générale sur tous les synthétiseurs de la base. Nous pouvons être absolument certains qu'il n'en existe pas un autre sur la planète. »

L'ingénieur était perplexe.

- « Et alors ? Que voulez-vous que j'en fasse ? »

- « Ecrire votre nom. »

- « Hein ? » Involontairement il regarda autour de lui.

- « Que cherchez-vous ? »

- « Je suppose que vous n'avez pas de taille-crayon sur vous. Il me faudrait un couteau, un rasoir, une lame quelconque. »

- « C'est bon, » dit Abdella, « vous pouvez disposer. »

Chez les trois, membres de l'équipe qui restaient, alors qu'il fut parti, les gardes avaient pour consigne de se comporter le plus possible en robots, ne faisant, ne disant rien que sur commande, l'excitation familière commença de croître. Avaient-ils vraiment mis le doigt sur quelque chose ?

- « Croyez-vous que ce soit définitif ? » demanda Béatrice.

- « Nous en aurons une meilleure idée au retour de Jerry. »

A peine avait-il fini de parler que celui-ci entra.

- « J'ai effacé toute référence aux crayons de la mémoire centrale, ne laissant qu'une vague définition *forme périmée de stylos*. »

- « Par conséquent, ça pourra peut-être marcher, » dit Abdella pensivement.

Il saisit le crayon.

- « Un objet de ce genre pourrait nous donner la victoire sur les Quidams. En une heure ou deux, nous pourrions faire venir tout le monde ici... Haussi, coursez notre dernier patient et prévenez-le qu'il ne devra en aucune circonstance souffler mot à quiconque du présent test. »

La biologiste sortit en toute hâte.

- « Nous pourrions améliorer le test, » poursuivit Abdella.

- « Ne faire aucune mention de l'usage auquel le crayon est destiné ? » suggéra Jerry. « Ne pas même leur mettre la puce à l'oreille en demandant aux gens d'écrire leur nom ? »

- « Non, je ne crois pas que nous puissions nous en dispenser bon nombre de nos gens auront besoin de ce léger indice pour leur remettre en mémoire l'utilisation de l'objet. Mais à ce moment, ils sauront. Il ne peut exister une seule personne parmi nous qui ne se soit pas servie d'un crayon dans son enfance. Non, je pensais à deux autres choses. Quelqu'un a-t-il un canif ? »

Le chef lui remit un scalpel.

- « Tu ne vas tout de même pas le tailler ? Ce serait dévoiler le pot aux roses... »

Il s'interrompit en voyant le docteur opérer. Imprimés en lettres d'or sur le crayon rouge, on lisait les mots CRAYON Abdella gratta soigneusement le mot ».

- « Inutile de guider leurs recherches, » dit-il. « Béatrice, auriez-vous par hasard du vernis à ongles de couleur rouge ? »

L'infirmière leva les yeux au ciel. « Ah, les hommes ! » dit-elle. « Je me demande pourquoi nous prenons tant de peine... Nous travaillons ensemble depuis des années et il ignore encore que je n'utilise pas de vernis à ongles. »

Jerry était perplexe.

- « A quoi bon maquiller la partie grattée ? » demanda-t-il. « Au yeux d'un Quidam cela ne ferait qu'approfondir le mystère. »

- « Ce n'est pas à cela que je pensais. »

Béatrice revit du synthétiseur avec un petit flacon de couleur rouge sang.

- « Voila. »

Abdella tint le crayon verticalement.

- « On aperçoit la mine. Un individu normalement intelligent, qui n'aurait jamais vu ni entendu parler de crayon, pourrait apercevoir la mine et deviner Son usage. De là à conclure qu'il faut tailler le bois pour obtenir une pointe, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi. Nous allons rendre le problème un peu plus difficile à résoudre, d'accord ? »

Soigneusement, il enduisit de vernis les deux extrémités du crayon. Lorsque le vernis fut sec, la mine était devenue invisible.

- « Cette fois, je pense vraiment que nous tenons enfin quelque chose de valable, » dit Jerry Arasco placidement. « Que dirais-tu d'un test éclair d'environ deux minutes, chacun à sa place, les gardes à leur poste, et pas de bavardages ? »

- « Vas-y, » dit Abdella.

- « Faut-il avertir le Capitaine ? »

- « Non. Moins il y aura de gens dans le secret, mieux cela vaudra. » Il fronça les sourcils. « Haussi, prends ton temps... »

* * * * *

Le Lieutenant Haussi Mikaiodo rejoignit l'ingénieur dans le long couloir qui reliait les quartiers d'habitation au bloc laboratoire. Puisque des gardes étaient postés à chaque extrémité, le danger était très faible ou nul.

Les vers susceptibles de transformer les hommes en Quidams avaient une vingtaine de centimètres de diamètre. Heureusement, leur mobilité n'avait rien d'exceptionnel. Aussi, bien qu'ils pussent traverser la peau de la victime en un clin

d'oeil et prendre possession de son organisme en deux ou trois secondes, lorsqu'ils étaient en position favorable pour frapper, quiconque les apercevait à temps pouvait leur échapper. Il était inutile de chercher à les écraser ou à les saisir, les vers sortaient toujours victorieux de telles rencontres. Si vous n'étiez pas armé d'un phaseur, vous n'aviez plus qu'à courir très vite.

Heureusement aussi, dans leur forme vermiculaire les Quidams n'étaient pas particulièrement adaptables. Ils pouvaient changer de couleur, mais point de forme, du moins dans des proportions notables. On pensait que la forme vermiculaire constituait pour le Quidam la plus simple expression physique, laquelle était conçue pour la possession, mais point pour l'adaptation.

Les vers pouvaient pénétrer la plupart des tissus comme s'ils n'existaient pas, mais le métal au contraire constituait pour eux un obstacle infranchissable et le plasto-béton une barrière à peine moins efficace.

De la sorte, les laboratoires, les cuisines et les quartiers d'habitation, constamment parcourus par des patrouilles d'hommes et de femmes armés de phaseur, offraient une sécurité raisonnable. Les vers qui réussissaient néanmoins à s'y introduire étaient presque sûrs d'être aperçus et détruits. S'ils prenaient des risques et n'abandonnaient jamais, en aucune circonstance, les personnes qu'ils avaient possédées, mais cela leur était-il possible ? Les risques qu'ils encourent pour s'assurer la possession d'humains étaient rarement suicidaires.

Une autre circonstance venait encore compliquer la situation du point de vue des hommes en effet, tous les Quidams sous forme humaine portaient dans leur corps, indétectables, deux ou trois vers susceptibles d'opérer de nouvelles conquêtes.

Impossible aussi de couvrir l'ensemble de la base d'un champ de force ou de dresser un cordon de sécurité afin d'empêcher l'infiltration des Quidams, pas assez d'hommes ou de matériel.

Lorsque Haussi le rejoignit, l'ingénieur se retourna d'un air interrogateur.

- « Ce test, » dit la jeune fille hors d'haleine, « vous ne devrez en souffler mot à quiconque. Si l'on vous interroge, vous ne savez rien. »

- « Certainement, » répondit-il.

Puis son attention se trouva captivée. Cela n'avait rien de surprenant. Une jeune femme comme le Lieutenant Haussi Mikaiodo même essoufflée constituait un remarquable spectacle.

- « Que dois-je donc garder pour moi ? » murmura l'ingénieur.

- « Ne faites pas l'imbécile. »

Il l'entoura de ses bras et tenta de poser ses lèvres sur la bouche de la jeune fille. Durant un moment, Haussi, qui ne souffrait d'aucune espèce d'inhibition, ne lui opposa pas la moindre résistance. L'ingénieur était jeune, non dépourvu d'attraits, et quelle importance pouvait avoir un baiser entre gens qui n'étaient même pas amis ?

Soudain, elle fut prise d'une terreur intense.

Il arrive souvent que ce phénomène se produise ainsi.

L'état de nudité ainsi que le danger permanent fournissait en quelque sorte une excuse à l'humeur folâtre. Il n'était pas nécessaire d'être jeune, ni même de sexes différents. Que deux individus se rencontrent dans un lieu écarté, loin du public, et il n'y aura pas lieu de s'étonner s'ils se livrent à des jeux turbulents sans qu'il y ait lieu de prêter des arrière-pensées.

Pourtant, lorsque deux corps se pressent mutuellement, seins contre poitrine, ventre contre ventre... Même la seconde ou deux de résistance se trouve abolie. Une fille, un homme retenu par des bras puissants s'efforcerait de rompre l'étreinte avec, naturel au moment où quelque chose issu du corps de l'un pénétrerait dans celui de l'autre.

Elle réagit avec violence, faisant usage du genou, des deux mains, de la tête et du coude. Elle mit en piteux état le folâtre ingénieur. Et ce faisant, elle se convainquit complètement que ce déploiement de violence n'aurait pas été vraiment nécessaire. Sa terreur s'évanouit.

- « Tenez-vous tranquille, » lui dit-elle.

Il faudrait encore un certain temps au malheureux avant qu'il ne retrouvât l'usage de la parole.

- « Je suis navrée, » dit-elle avec douceur, « mais, dans les circonstances actuelles, quiconque enfreint les consignes mérite les traitements que peut lui valoir sa conduite. »

Elle attendit qu'il pût marcher, puis le quitta. Lorsqu'il eut retrouvé son souffle, il ne prononça pas une parole.

Elle reprit le chemin de la clinique.

* * * * *

... si bien qu'ils ne pouvaient rien nous dire sur eux-mêmes.

Il était possible, pensa le Capitaine, qu'il n'y eût rien à dire. Les Quidams étaient des parasites à cent pour cent, le but unique de leur vie étant d'imiter. Peut-être n'avaient-ils aucun souvenir de leur histoire. Peut-être le passé se trouvait-il aboli avec chaque nouvelle race qu'ils s'efforçaient d'imiter.

Les deux contrefaçons vécurent plusieurs jours parmi nous pour apprendre. Leur puissance d'assimilation était remarquable. En un rien de temps ils furent à la tête d'un vocabulaire supérieur à la moyenne, ressemblèrent aux hommes au point qu'il devint impossible de les en distinguer, furent même considérés comme des hommes.

Nous les aimions bien. Bientôt ils connurent chacun de nous par son nom s'entretinrent avec lui, connurent son histoire. Ils savaient écouter mieux que personne au monde.

La fausse Polly Vasques était particulièrement populaire, et cependant, nous l'apprîmes plus tard, les relations étendues qu'elle entretenait avec la population mâle étaient innocentes dans le sens sexuel du terme.

La découverte que nous fîmes de la seconde étape de la campagne des Quidams fut purement accidentelle. Nous aurions fort bien pu ne jamais découvrir ce qui se tramait, ou seulement lorsqu'il eût été trop tard.

Une amie de la véritable Polly vint me voir directement. Elle était profondément troublée. Polly et elle-même se connaissaient depuis longtemps. Elles avaient inventé, uniquement pour leur usage, une sorte de jeu fait d'associations de mots qu'elles n'avaient jamais partagé avec quiconque. Un beau jour, Polly y avait mis fin brusquement.

Nous crûmes tout d'abord que la vraie et la fausse Polly se livraient à quelque farce innocente à nos dépens, ainsi que font les jumeaux. Nous les fîmes venir ensemble.

Nous découvriâmes que l'une d'entre elles, aussi fidèle que fût la copie, pouvait toujours être identifiée comme Quidam. Les prélèvements sanguins et autres effectués sur elle se comportaient au premier abord exactement comme les prélèvements humains. Mais au bout de quelques minutes ou de quelques heures, ils changeaient et s'efforçaient de se transformer en quelque chose d'autre...

Nous comprîmes la gravité de la situation. Les deux Quidams furent mis sous clé. La jeune femme qui avait été la véritable Polly subit un interrogatoire exhaustif, Il fallut se rendre à l'évidence son corps avait été envahi par les Quidams.

Et combien d'autres ?

C'est à ce moment que j'ordonnai la quarantaine totale de la base et du vaisseau resté en orbite et qu'on inaugura les tests.

Comment aurait-on pu deviner que les Quidams utilisaient deux techniques entièrement différentes en matière d'imitation ? Le fait de ressembler aux hommes au point de reproduire exactement les traits et le physique de certains d'entre eux n'avait guère tiré à conséquence.

D'autre part, ils n'avaient été qu'au nombre de deux. Il n'avait jamais été question d'admettre dans la base d'autre visiteur d'apparence humaine.

Mais la découverte d'un humain en Quidam changeait radicalement les choses.

Nous tentâmes de récupérer Polly. Nous demandâmes au Quidam installé dans son organisme de nous la rendre, de l'abandonner. Peine perdue, avec un entêtement obtus l'être continua de prétendre, contre toute vraisemblance, qu'il était la véritable Polly.

Nous fîmes appel à la chimiothérapie, à la fusion mentale, aux examens les plus incisifs, rien ne se produisit, si ce n'est que le Quidam, comprenant que nous ne céderions pas, que Polly Vasques, possédée ne serait plus jamais libre parmi nous, décida de mourir.

Polly mourut en effet, ainsi que la première copie et que notre premier visiteur. Nous ne pûmes l'empêcher. Détail significatif, peu après leurs morts apparut la teinte verte spécifique qui est apparemment le signe faillible de l'appartenance Quidam.

Mais, à présent, nous étions alertés; combien d'autres Quidams se trouvaient déjà parmi nous ?

Nous commençâmes nos tests. A ce moment-là c'était facile. Des amis posaient des questions auxquelles les personnes véritables étaient les seules à pouvoir répondre. Déjà, nous le découvrîmes bientôt, quatre Quidams se trouvaient dans nos rangs, par chance aucun des membres d'équipages se trouvant sur l'Enterprise n'avait été contaminé, nous disposions donc d'une base fixe dépourvue de tout danger, base d'où il était possible de se faire livrer nourriture, médicaments ainsi que toute autre fourniture.

Nous nous efforçâmes de récupérer les victimes, mais apparemment les Quidams ne lâchent jamais prise, à supposer qu'ils en soient capables. Nous n'en savions rien.

Si nous avons compris dès le début l'horreur de la situation, il nous a fallu, il faut bien l'admettre, quelque temps pour en comprendre pleinement les dangers. Le malheur c'est que tout Quidam était au courant de tout ce qui avait été dit ou fait en présence de tout autre Quidam ou des deux premières contrefaçons.

Ils étaient les gens dont ils avaient l'apparence, et c'est pourquoi aucun test médical ne donnait de résultat. Quelque part dans leur organisme, nous le savons aujourd'hui, se trouvait un ver blanc, mais nous ne sommes jamais parvenus à établir ce fait sans procéder à l'exécution.

Puisqu'au début il était facile de repérer les Quidams, la plupart d'entre nous s'imaginèrent qu'il en serait toujours ainsi et qu'une fois ceux-ci complètement isolés des autres nous pourrions procéder à l'évacuation.

Nous nous trompions. Il ne se passa pas bien longtemps avant qu'un Quidam mâle fut capable de décrire graphiquement une partie de base-ball, de faire la démonstration de coups en golf, de raconter des histoires obscènes et de fournir la description exacte de paysages terrestres. Bientôt un Quidam fut en mesure de se comporter en matière de vêtements, de parfums, de propos lestes, de compliments, exactement comme une fille authentique.

Durant un certain temps, les véritables rapports sexuels constituèrent un critère définitif, mais seulement pour un temps. Celui de la douleur eut une efficacité fort brève. Il en fut de même pour les tests fondés sur un sens de l'humour créatif, car si les Quidams pouvaient imiter les mots d'esprit, ils ne pouvaient en inventer. Malheureusement, il en va de même pour bien des hommes.

Nous découvrîmes bientôt l'existence des vers. C'est à la suite de cela que je donnai l'ordre qu'une nudité totale fût observée en tout temps. En effet une Quidam

opulente, en blouse et pantalon, fut trouvée porteuse de dix-sept vers, sans parler de ceux qu'elle pouvait transporter à l'intérieur de son corps.

Vint bientôt le moment où nous pûmes tester un suspect durant une heure entière sans obtenir pour autant la moindre certitude. Tout ce qui avait été efficace dans le passé était connu, et de ce fait inutilisable dès cet instant.

Les capacités manuelles ou intellectuelles demeuraient toujours hors de portée des Quidams. Nul Quidam ne peut jouer du piano, mais ils peuvent chanter et siffler, et pour ce qui est des chansons, ils connaissent les airs et les paroles aussi bien que quiconque.

Actuellement, nous nous trouvons dans une position où il ne nous faut pas tant battre les Quidams que nous-mêmes, autrement dit découvrir des choses importantes, vitales, significatives, définitives, qui jusqu'à présent nous échappent...

Le Capitaine fit une nouvelle pause, but un peu d'eau et continua la dictée de son rapport.

A partir du moment où nous nous rendîmes compte de l'ampleur de la situation je fus confrontée à un autre problème.

De plus en plus de membres de l'expédition demandèrent et puis exigèrent un retour à bord de l'Enterprise.

De crainte de perdre le contrôle de la situation je transférai tous pouvoirs à mon Premier Officier resté à bord du vaisseau, lui interdisant tout rapatriement vers le vaisseau à moins que nous ne trouvions une solution susceptible d'annihiler totalement les Quidams dissimulés parmi nous, nous ne pouvons emporter cette peste avec nous. Il pourrait en résulter l'anéantissement de la race humaine ; ne peut-on penser que les Quidams ont déjà totalement éliminé d'autres races, ici ou ailleurs ?

J'avais étudié à fond cette question et pris ma résolution. Il était possible que le problème pût être aisément résolu à bord d'un vaisseau. Les Quidams pourraient dépendre d'une réserve de vers et se trouver incapables d'une procréation rapide hors de leur planète d'origine. Peut-être qu'à bord d'un vaisseau le problème se réduirait à des proportions négligeables. Mais peut-être pas.

Il ne s'agissait pas là d'une décision vraiment noble, héroïque, mais simplement logique si nous ne pouvions quitter la planète sans emmener des Quidams avec nous, autant ne pas la quitter du tout.

* * * * *

- « Qu'est ce qui vous a retenue ? Que s'est-il passé ? » Demanda Abdella au retour d'Haussi Mikaiodo.

Le sursaut de terreur, le bref épisode avaient perdu toute importance à ses yeux.

- « Rien, » dit-elle.

Le Chef Jerry Arscos finissait tout juste de mettre au point le test éclair, lorsque son combadge grésilla. Il revint vers le groupe, à l'autre extrémité de la clinique, le visage grave.

- « Il s'agit de Black Beauty » dit-il. « Nul n'a fourni le renseignement à quiconque. »

Abdella fronça les sourcils.

- « Cela signifie que celui qui a parlé a déjà été envahi, » dit-il. « Eh bien commençons. »

L'organisation en vue d'un test éclair avait été préparée de longue date. Tous devaient se tenir à découvert, séparés les uns des autres, surveillés par les gardes. Pas de conversations. Après avoir subi le test, chacun regagnerait sa place.

Si l'épreuve donnait des résultats et continuait d'en donner, mais que ne ferait-on pas avec des « si », tous les Quidams présents seraient démasqués.

Les dix premiers hommes et femmes reconnurent instantanément l'objet rouge et surent qu'il fallait le tailler. La onzième demeura perplexe, et les six personnes présentes dans la pièce voyaient déjà en elle une Quidam lors qu'elle s'écria soudain

- « Oh, c'est un crayon ! »

Le treizième tourna et retourna le crayon dans tous les sens, tenta de s'en servir pour écrire, pressa l'endroit gratté dans l'espoir qu'une pointe jaillirait de l'extrémité, s'efforça de le dévisser. En bref, il se comporta exactement comme tout être humain auquel l'on présente un outil avec lequel il n'est point familiarisé.

Se fiant une fois encore uniquement à son instant le Docteur Abdella fit signe au premier garde qui fit immédiatement feu sur l'homme.

S'en suivit l'habituelle période d'attente angoissée. L'homme étendu sur le sol aurait simplement pu mourir pour n'avoir pas su reconnaître un crayon dont il n'avait jamais fait usage dans son enfance.

Une fois encore il n'en fut rien, c'était bien un Quidam comme le prouvait la couleur verdâtre que prit le corps.

Le soulagement faisant place aux transports de joie, les quatre examinateurs s'étreignirent fougueusement. Haussi Mikaiodo, qui avait tout oublié de l'épisode avec l'ingénieur, alla même jusqu'à embrasser les deux gardes que d'habitude on ignorait complètement.

Ils tenaient enfin un test qui donnait des résultats, nul Quidam ne savait que faire d'un crayon, et cette fois, étant donné les précautions prises, ceux-ci n'avaient aucun moyen de se renseigner.

Si quelqu'un des hommes et des femmes armés pour jouer le rôle de gardes se révélait un Quidam, une bataille sanglante pourrait s'ensuivre, mais cette éventualité était fort peu probable, les Quidams jouant leur rôle avec une telle perfection que si

l'un d'eux occupait cette fonction il s'acquitterait des devoirs de sa charge jusqu'au moment d'être démasqué. Les tests se poursuivirent.

Le Quidam suivant comprit, bien entendu, qu'il était inutile de presser l'endroit gratté. Il tenta d'humecter le crayon. Cette fois, ils n'attendirent pas d'avoir la preuve qu'il s'agissait d'un Quidam, ils fourrèrent le cadavre dans l'un, des compartiments et poursuivirent leurs tests.

Le Quidam suivant demanda de l'encre. De toute évidence, ils avaient conclu dès ce moment que le bâtonnet rouge n'était rien d'autre qu'un porte plume primitif. Or ils connaissaient l'existence de l'encre. Il fut abattu également et traîné dans un compartiment.

Quelques personnes qui n'étaient pas des Quidams échappèrent de l'épaisseur d'un cheveu au sort, réservé à ceux-ci. Est-ce que les crayons seraient devenus à ce point périmés que les plus jeunes n'avaient jamais eu l'occasion ni de s'en servir, ni d'en voir, ni même d'en entendre parler ? Pourtant Béatrice Morlet, qui avait eu l'idée du test, n'avait guère que dix-huit ans.

Dans l'ensemble, ils démasquèrent et foudroyèrent sept Quidams. Le tout dernier en était, il avait choisi cette place afin de s'assurer toutes les chances possibles de découvrir à temps l'indice qui lui permettrait de se sauver.

Or voici les conclusions auxquelles il était parvenu : puisque le bâton rouge n'écrivait pas de lui-même, puisqu'il ne pouvait se dévisser et qu'on ne pouvait de toute évidence l'utiliser avec de l'encre ou de la peinture, l'instrument devait agir en conjonction avec une surface spéciale, comme la craie sur un tableau noir ou une pointe à tracer sur du métal. C'est pourquoi il avait demandé : « Le papier ad hoc... »

Ayant obtenu confirmation de sa qualité de Quidam, les membres de l'équipe jubilèrent. Ils n'avaient pas prévu un semblable succès. Depuis un certain temps déjà, toutes leurs idées les plus brillantes avaient été rendues inopérantes par un défaut dans l'armure.

- « Il faut que je voie le Capitaine, » dit Abdella.

- « Pour la soumettre elle aussi à l'épreuve ? » demanda Jerry Arsko d'un ton significatif.

- « Pour cela aussi, mais surtout parce qu'à présent, si nous prenons vraiment des mesures d'urgence, nous pouvons venir à bout des Quidams. Que nul ne puisse jamais disparaître à la vue d'au moins trois personnes, ne fût-ce que pour un instant. Exiger que chacun demeure accroupi à découvert, si nécessaire.

Il lança un appel. « Il s'agit d'une véritable révolution, » annonça-t-il au Capitaine avec une intense jubilation. « Nous avons imaginé un test... Bien entendu il ne gardera pas son efficacité au-delà d'aujourd'hui, mais nous savons que, pour l'instant, il ne reste plus de Quidams parmi nous. Qu'en dites-vous, Capitaine ? »

Suivit un silence. Puis la voix du Capitaine explosa.

- « Imbécile ! Venez me voir immédiatement. » Et la communication fut coupée.

Les assistants s'entre regardèrent.

- « Le Capitaine ? » dit Jerry « Serait-ce possible.. ? »

- « Non, » répondit Abdella péremptoirement. « Et si elle en était, elle aurait garde de se trahir en nous reprochant de démasquer les Quidams. »

- « Quoi qu'il en soit, nous allons tous t'accompagner. »

* * * * *

Ils se rendirent au bureau du Capitaine. Elle s'était un peu calmée. A présent elle était plus déçue que furieuse.

Avant toute chose, cependant, Abdella lui tendit le crayon.

- « Oh, c'est donc cela ? » dit-elle. « Ça a marché ? Les Quidams ignoraient sans doute qu'il fallait le tailler ? Docteur, nous avons manqué une occasion magnifique. Vous auriez dû me mettre au courant... Etes-vous certain que le même test ne sera plus efficace ? »

Abdella haussa les épaules.

- « J'en suis persuadé. En l'espace de quelques heures, les Quidams auront pris possession d'un individu, ou d'un autre. A présent que l'épreuve est terminée et que les gens se sont dispersés, le test du crayon va se discuter librement, un quelconque Quidam apprendra ce qu'il désire connaître sans avoir même à poser de question directe. »

- « Nous avons manqué une occasion magnifique, » répéta le Capitaine d'un ton lugubre. « Ce test nous aurait permis de quitter la planète. »

L'équipe échangea des regards.

- « Mais vous avez donné l'ordre à l'Enterprise de quitter l'orbite après avoir mis la planète entière en quarantaine. »

- « La situation était explosive, j'ai crains une mutinerie. En faisant croire au départ définitif du vaisseau, je coupais court à toute menace de ce côté. Mais il est resté à portée de communication et est prêt à nous envoyer une navette afin de tous nous récupérer. »

- « Dans ce cas, vous auriez pu nous informer de cette situation, » intervint le Chef Jerry Arsko.

- « C'est à vous qu'il appartiendra de me dire lorsque vous aurez... »

- « Capitaine, il est stupide de croire que quiconque puisse travailler à l'aveuglette, » riposta Abdella d'un bon buté. « Quoi qu'il en soit, nous sommes nets à présent, nous le savons. Pourquoi ne pas... »

- « Non, c'est inutile, » dit le Capitaine avec lassitude. « Il faudra au moins trois heures pour que les navettes envoyées par l'Enterprise puissent traverser cette

atmosphère saturée d'énergie et d'ici là nous devons craindre une nouvelle contamination. »

- « Eh bien, j'imagine qu'il est inutile de discuter, » dit Abdella. « Si j'ai bien compris votre pensée, vous allez demander au vaisseau de nous faire parvenir des navettes et ensuite, lorsqu'elles seront ici, vous nous demanderez un autre test définitif ? »

- « Un autre test bref, » Rectifia le Capitaine. « S'il exige une heure par personne, c'est qu'il est trop long. Dans ce cas, il ne saurait être efficace. »

- « Mais si nous pouvons isoler sans aucun risque de contamination ultérieure que nous importe le temps mis pour le test, il nous suffit d'évacuer immédiatement toute personne reconnue saine sans lui laisser le loisir de rencontrer les autres. » Dit Abdella.

- « Non, » dit Haussi Mikaiodo, « cela ne servirait à rien. Actuellement, j'estime que le Capitaine a raison. »

- « Pourquoi ? »

- « Si l'épreuve finale est autre chose qu'un rapide test tout ou rien, les Quidams auront le temps de se rendre compte de ce qui se passe et de tenter une nouvelle stratégie. »

- « Laquelle par exemple ? »

Elle haussa les épaules.

- « Connaissant leurs capacités, croyez-vous qu'ils ne pourraient imaginer une solution alors que la défaite les menace ? »

* * * * *

Maintenant qu'une solution était en vue Rachel Garrett contacta l'Enterprise et après que celui-ci ait vérifié que la Capitaine n'était en rien un Quidam envoya six navettes de classe Mercure pour l'évacuation. Il ne restait maintenant à l'équipe du Docteur Abdella qu'à imaginer un nouveau test aussi fiable et rapide que celui du crayon.

S'il était admis qu'un test dans le genre de celui du crayon constituerait la solution du problème, en trouver un autre dans le temps qui leur était imparti était autre chose. Il faudrait que le sujet soit connu de tous les hommes et ignoré des Quidams. Il fallait donc trouver quelque chose qui n'eût aucun rapport avec le train-train quotidien de la vie à Starfleet et dont il n'eût jamais été question auparavant.

Consécutivement au succès qui couronna le test du crayon, on envisagea une épreuve consistant à remplir puis à utiliser un porte-plume réservoir. Si l'on fait abstraction du fait qu'aucun porte-plume réservoir ne peut être trouvé dans la base de donnée du synthétiseur, le test fut finalement déclaré inadéquat. En effet, un ou deux, parmi les Quidams, auraient pu faire montre d'une habileté insuffisante en

présence du porte-plume, mais le troisième ou le quatrième auraient eu vite fait de reconstituer le mode d'emploi.

Jamais le moindre biberon n'avait été vu sur la planète, néanmoins tous les tests fondés sur un tel objet parurent trop faciles,

Nul Quidam, à la disposition duquel on mettrait des combustibles, ne saurait allumer un feu, c'est du moins ce que l'on assura. Mais les hommes se tireraient-ils mieux de l'épreuve ? L'équipe serait-elle en mesure d'établir une différence, au cours d'un test pratique, entre un homme qui ne posséderait qu'une connaissance théorique sur la manière d'allumer un feu et un Quidam qui ne posséderait qu'une connaissance théorique sur la manière d'allumer un feu ?

Des tests mécaniques avaient, dans le passé, fait preuve d'une efficacité certaine. Le malheur, c'est que les Quidams, dont les aptitudes mécaniques n'avaient jamais dépassé une honnête moyenne, étaient devenus plus habiles dans l'exécution de certains de ces tests que les moins doués parmi les humains.

Antérieurement, des tests fondés sur le fait que les Quidams ne possédaient aucun sens de l'humour s'étaient également montrés efficaces. Mais, d'autre part, nombreux sont les hommes qui ne possèdent pas davantage le sens de l'humour. Ils avaient appris à rire de certains mots, en présence de certaines situations, de certains comportements. Ils riaient de voir les autres rire. Que l'on mît sur pied un test destiné à mesurer jusqu'à quel point ils appréciaient le comique ils se montraient inférieurs aux Quidams qui sur le plan de l'imitation battaient les hommes à plate couture. Et ne parlons même pas des non humains présents heureusement peu représentés.

Des milliers de choses furent prises en considération. Tous les tests possibles et imaginables, même ceux qui étaient construits selon des principes irréfutables, présentaient une faille.

Tout homme devait le subir victorieusement. Tout Quidam devait échouer.

On envisagea d'effectuer une série de tests : test d'aptitudes mécaniques, faisant appel au sens de l'humour, destiné à mettre en relief la timidité et autres caractéristiques humaines. Supposez pourtant qu'un individu se classe au niveau des Quidams en tous les tests cela prouvait-il qu'il fût sans conteste un Quidam ?

Malheureusement non.

La première idée fut proposée par Béatrice Morlet, il ne s'agissait pas d'un test.

Elle attira l'attention sur une erreur qu'ils n'avaient pas cessé de commettre depuis le début. Une erreur compréhensible mais qui n'en était pas moins stupide.

Dans tous les cas, dès le moment où ils obtenaient la certitude qu'un suspect était bien un Quidam, ils l'exécutaient sur-le-champ. Bien entendu, il était impossible de courir le moindre risque une fois un Quidam démasqué.

Or, par ce fait même, les Quidams étaient informés de la question-clé.

Supposons que le test du crayon ait été inclus parmi d'autres. Supposons qu'on n'ait

manifesté aucun intérêt lorsqu'un suspect ne parvenait pas à faire usage du crayon. Supposons qu'il ait été exécuté dix minutes plus tard. Jamais les Quidams n'auraient connu la nature précise de leur erreur. Il fut donc convenu, en conséquence, qu'au moment de la découverte de la question-clé l'exécution du Quidam serait remise à plus tard. L'équipe, adoptant une position d'expectative, se comportant avec le plus possible de naturel, guetterait l'apparition de l'incident de parcours susceptible de constituer une erreur. De cette manière, la valeur du test pourrait être préservée.

- « Vous avez vu la date de demain, il y a peut-être un moyen de jouer là-dessus ? » Dit Haussi.

Il fallut aux trois autres quelque temps pour tirer au clair les implications de sa pensée.

Même à ce moment, son idée ne déchaîna pas immédiatement l'enthousiasme. Elle ne paraissait pas offrir un caractère définitif. Elle ne suscitait pas une réaction suffisamment positive. La mémoire centrale devait receler nombre de renseignements à son sujet. La question avait dû être discutée en toute liberté au sein des survivants, en présence des Quidams. D'autre part, les Quidams qui, passés les premiers, avaient subi un échec, transmettaient à leurs pareils l'information qui permettrait à ceux-ci de franchir victorieusement l'épreuve par la suite.

Néanmoins, les quatre membres de l'équipe ruminèrent l'idée à loisir, opérèrent quelques vérifications dans la mémoire centrale et commencèrent à envisager la manière de procéder pour une exécution efficace du plan.

La grande vertu de l'idée résidait en ceci qu'elle offrait aux Quidams le maximum de possibilités de se fourvoyer. Les humains avec leurs antécédents, leur expérience, pouvaient difficilement s'engager sur une fausse piste. S'ils pouvaient se montrer ignorants sur certains points, il leur était toutefois impossible de commettre des erreurs essentielles. Quant aux quelques cultures n'honorant pas la chose ou non-humains, eh bien on rechercha un équivalent.

Le test n'était pas aussi simple que celui du crayon. Il nécessiterait une salle spécialement aménagée, dont le contenu devrait demeurer secret. Il est vrai que le second Quidam se trouverait aussitôt informé de cet aménagement. Mais sa réaction en serait-elle correcte pour autant ? Petit à petit, les examinateurs se persuadèrent qu'il n'en serait rien.

- « Il ne reste plus qu'à établir l'ordre de passage. » Dit Jerry.

- « Pas d'ordre établi, à part nous qui passerons en dernier. Les sujets passeront le test dans un ordre déterminé par le seul hasard, si bien qu'ils ne pourront se concentrer dans la dernière douzaine ni se concerter d'une autre manière. Vous connaissez les Quidams, ils joueront leur jeu jusqu'au bout. » Répondit Abdella.

- « Je l'espère. Mais entre nous, crois-tu vraiment qu'il est fiable à 100 pour 100 ? »

Le Docteur tira de sa poche un morceau de papier. J'ai prélevé cette feuille sur un vieux livre et j'y ai consigné mes réflexions noires sur blanc.

Le Chef le prit en main et en commença la lecture.

1. - Il s'agit d'un test essentiellement humain, mais facilement adaptable.

2. - Maintes réactions, maintes réactions humaines sont à envisager, mais comment les Quidams pourraient-ils les deviner ?

3.- Tous les humains en gardent des souvenirs d'enfance. Nul Quidam ne peut en posséder la moindre notion, sauf par le truchement des hommes adultes.

4.- Les Quidams seront au courant de ce que les autres Quidams auront accompli dans la pièce, mais pas de ce qu'y auront fait les humains.

* * * * *

Une fois tout préparé Jerry prévint le Capitaine qu'elle pouvait permettre aux navettes d'atterrir.

Celles-ci devaient se poser une par une et immédiatement établir un champ de protection.

Un par un, les sujets passeraient le test, si celui-ci se révélait négatif le patient montait directement à bord de la navette sans reprendre le moindre contact avec le reste des survivants.

Une fois la navette pleine elle décollerait, une autre prendrait sa place et ainsi de suite jusqu'à l'évacuation totale.

Il était également convenu que la dernière lâcherait juste après son départ une bombe de forte puissance qui détruirait totalement la base. Ce point, ils en étaient intimement persuadés, était d'importance. Les Quidams avaient découvert une communauté douée d'intelligence et l'avaient imitée. Une fois les humains partis, peut-être continueraient-ils à jouer aux humains. Qui sait ? Peut-être prendraient-ils leur rôle au sérieux ? Mais une fois le dôme détruit avec tout ce qu'il contenait, les Quidams n'auraient plus de raisons ni d'ailleurs l'occasion de continuer à singer les hommes. Ce procédé pouvait passer pour barbare mais c'était le seul qu'avait trouvé Rachel pour éviter la contamination de la culture planétaire et sauvegarder sinon la lettre au moins l'esprit de la Prime Directive.

L'aire d'atterrissage se situait à l'arrière du premier bâtiment construit, un bloc d'acier et de plasto-béton sans fenêtre destiné à l'origine au stockage des pièces d'ingénierie. Ne disposant à l'origine que d'une seule voie d'accès, elle en comportait maintenant deux, la première donnant sur la navette et son champ de force, l'autre à son opposé sur le terre-plein central de la base.

A l'intérieur se trouvaient le Docteur Abdella, le Chef Jerry Arsko, l'infirmière Béatrice Morlet et deux gardes. A l'extérieur se trouvait la biologiste Haussi Mikaiodo accompagnée de deux autres gardes.

Sur le terre-plein stationnait le groupe de survivants regroupés en carré et séparés de deux bons mètres les uns des autres. Ils étaient tous entièrement nus et ne faisaient pas le moindre bruit. Les gardes avaient l'ordre de tirer sur quiconque proférerait le moindre mot.

Haussi Mikaiodo s'amusa un moment de voir le Capitaine à ce point nerveuse. Elle aurait bien voulu parler à la jeune femme, mais la règle s'appliquait à tous sans exception. Capitaine ou pas, elle serait abattue sur place si elle tentait de communiquer.

* * * * *

A l'intérieur, Abdella prit la parole.

- « Eh bien, nous y voilà. Si jamais les Quidams ont découvert ce que nous tramons, s'ils parviennent à franchir ce test, il ne restera plus qu'à la dernière navette à larguer sa bombe et cela en sera fini de nous tous. »

Il fit un geste à l'adresse du garde posté à la porte, celui-ci à son tour prévint le Lieutenant Mikaiodo qui consulta son padd et appela le premier patient que le sort venait de désigner.

Un à un, hommes et femmes entrèrent dans le bloc.

Les Quidams furent démasqués et, après un délai destiné à les induire en erreur, exécutés.

Nulle erreur ne fut commise. Nul parmi ceux qui n'étaient pas des Quidams n'échoua. Et l'on avait toutes les raisons de penser qu'aucun parmi ceux qui l'étaient n'avait franchi victorieusement l'épreuve.

De même que le test du crayon, celui-ci se révélait efficace. C'était visible comme le nez au milieu du visage. De même qu'au cours du test du crayon, les Quidams tentèrent différentes manoeuvres, et certains côtés de l'épreuve durent être abandonnés sitôt qu'ils en connurent la bonne réponse.

Mais les Quidams ne pouvaient pas en apprendre suffisamment pour sortir victorieux de l'examen.

Petit à petit, le groupe extérieur s'éclaircit. Le padd du Lieutenant Mikaiodo continuait à choisir au hasard parmi ceux qui attendaient leur tour, si bien que les Quidams disséminés dans la foule ne pouvaient deviner l'ordre de passage, dans le cas contraire, ils auraient eu plus de chances de réussir le test. D'un autre côté, ils auraient pu se concerter pour passer les six derniers afin de maîtriser par un assaut brusqué à la fois l'équipe et les gardes.

Alors qu'il ne restait plus à l'extérieur d'une dizaine de personnes Haussi fit soudain irruption dans la salle d'examens.

- « Des vers » hurla-t-elle, « par centaines ! »

Ils se précipitèrent au-dehors. Sur toute la surface du terre-plein, les vers sortaient de terre. Les quatre gardes les fusillaient au fur et à mesure, mais ils arrivaient toujours. Les derniers survivants restants exécutaient une folle danse de survie. Six bondirent dans la mauvaise direction, furent possédés par les vers et impitoyablement exécutés.

Depuis le bloc d'examen le Docteur Abdella ordonna à tout le monde de venir le rejoindre et ensemble ils se précipitèrent vers la dernière navette. Quelques secondes plus tard, ils avaient quitté le sol de la planète.

* * * * *

Le pilote protesta

- « Ecoutez, j'ai la responsabilité de ce vaisseau, » dit-il.

- « Ce sera le cas dans quelques minutes, » lui répondit Abdella, « mais tant que ces dernières personnes n'auront pas subi le test, il faut que je dirige les opérations. Et j'ai besoin du compartiment central. C'est le seul endroit disponible. »

- « Mais vous les avez entassés dans la soute arrière, vous n'avez pas vu à quel point ils sont entassés. »

- « La ventilation est correcte, » rétorqua Abdella. « Nul ne mourra d'asphyxie. A présent, pilotez le vaisseau, quant à moi je termine les tests et je réquisitionne votre enseigne là, c'est le seul en qui je peux avoir confiance. » Rétorqua Abdella.

Et joignant le geste à la parole, il sortit l'Enseigne de son siège, lui fourra un phaseur en main et l'entraîna dans le compartiment central.

* * * * *

Après une rapide explication de ce qu'il attendait de lui, le Docteur fit signe au garde de faire entrer le premier suspect. Et les circonstances voulurent qu'il s'agisse du Capitaine Garrett.

- « Nous avons perdu les documents, il nous faudra donc procéder oralement. Supposons que je porte un vêtement vert et des bottes, un capuchon vert et une longue barbe blanche. Supposons que mon manteau soit garni de fourrure blanche. Qui pourrais-je bien être ? »

Elle le regarda avec ses yeux vides. Patiemment il reprit la description du costume.

- « Vert ? » dit-elle.

- « Vert ou jaune. »

- « Pas rouge ? »

- « Soit, supposons qu'il soit rouge. »

- « Vous seriez saint Nicolas ? »
- « Pourrais-je porter un autre nom ? »
- « Santa Claus ? »

Aussitôt, il sentit ses nerfs se détendre comme cela arrivait toujours lorsqu'il se trouvait en présence d'un humain et non point d'un Quidam.

- « Pourriez-vous me citer un autre nom ? » demanda Abdella.

Le Capitaine demeura perplexe un moment. Puis tenta sa chance.

- « Le Père Noël ? »

Ils l'envoyèrent aussitôt s'asseoir.

- « Je n'arrive pas à comprendre, » dit l'Enseigne. « Cette réponse suffit donc pour vous donner une certitude ? »

- « Il se trouve, » dit Abdella, « que la dénomination de Père Noël n'apparaissent pas dans la mémoire centrale pour personifier la Nativité. Or Santa Claus s'y trouve, de même que saint Nicolas.. »

- « Le détail me semble trop insignifiant pour qu'on puisse s'y fier, » Insista l'Enseigne.

- « Pas aussi insignifiant que vous semblez le croire... Mais nous ne nous fions pas à lui. Il y a bien d'autres facteurs. Chose curieuse, la question du gui n'a donné aucun résultat. Ils étaient tous au courant. »

- « Pourtant la date étant proche certain ont dû en parler. »

- « Certainement. Mais il n'y a pas d'enfant avec nous. Certain on pu y faire allusion mais d'une façon trop générale. Sur les vaisseaux, ils organisent parfois une petite fête, à peine quelques cadeaux pour le principe, pas de cartes de voeux, pas de dindes, pas de neige. Dans l'espace nul ne se réjouit à l'avance de la célébration de Noël car l'événement est des plus minces. Alors à quoi bon en parler ? »

- « Et pour les autres confessions ou les extra-terrestres ? »

- « Chaque peuple ou race a ses propres traditions, ses propres rituels. Mais que ce soit Hanoukka, le Têt, l'Aïd-el-kébir, le Maj'jirion Klingon, le Jour du Prophète Bajoran, ou même le Kas-Wan vulcain, le principe reste le même. De plus nous avons de la chance, les quelques survivants qui nous restent à tester sont tous Terriens et de culture chrétienne. Alors, si vous le permettez, nous allons continuer. »

Le suspect suivant était également une fille.

- « Que mangez-vous à Noël ? » lui demanda-t-on.

Elle leur répondit en pleine confiance. Elle connaissait tout ce qui concernait Noël. Elle en avait vu une vingtaine, disons plutôt dix-sept, puisqu'elle ne pouvait guère se souvenir des deux ou trois premiers.

Et soudain, elle se souvint qu'on versait de la vodka sur le pudding et qu'on y mettait le feu. Abdella l'envoya rejoindre les autres, bien que l'usage de la vodka pour cet office fût assez peu conforme à la tradition.

Par deux fois, ils avaient joué de bonheur au cours des tests. Ils avaient prévu le succès grâce au gui, grâce à divers éléments faisant partie de la tradition de Noël tels que la neige, la bûche, les rennes, la dinde, les pétards, le punch et tous les autres accessoires associés à la fête.

Bien entendu, la chance avait sa part dans la réussite. Par suite d'on ne sait quel concours de circonstances, les Quidams n'avaient jamais entendu parler du Père Noël. Il était impensable qu'ils connussent le rituel familial de Noël, car à qui viendrait l'idée d'écrire en détail ce que chacun connaissait parfaitement ? Même les images représentant Saint Nicolas étaient en noir et blanc...

Un jeune homme entra. Il parla de Saint Nicolas mais point du Père Noël. Il connaissait par le menu toutes les réjouissances organisées par les adultes à l'occasion de la Nativité avec accompagnement de chapeaux de papier, de cocktails, de gui, mais, demeurait plutôt incertain quant à la tradition des souliers dans la cheminée. Il savait qu'on y consommait de l'alcool, mais semblait convaincu que le liquide était placé dans une sorte de petit calice et qu'il s'y consommait à la manière, disons, de l'encens, pour se conformer à une sorte de rituel essentiellement religieux.

Le cadavre fut immédiatement jeté dans l'espace.

C'était le dernier Quidam. Ils avaient été, en tout et pour tout, au nombre de onze depuis le test du crayon.

Ces épreuves exhaustives menées à bord du vaisseau convainquirent Abdella et le Capitaine qu'il ne restait plus un seul Quidam dans le vaisseau. Ils auraient d'ailleurs tout loisir de vérifier bientôt le fait, car, de retour sur l'Enterprise il était prévu que chaque rescapé serait isolé des autres ainsi que de l'équipage et devrait subir nombre de tests avant de pouvoir circuler de nouveau sans surveillance.

- « Votre test, » dit le Capitaine, « a donné des résultats complets. Le Lieutenant Mikaiodo et vous-même en avez été les initiateurs et tout le mérite vous en sera attribué, je vous en donne l'assurance. Mais pour parler honnêtement, n'avez-vous pas été favorisés par la chance ? L'opération n'aurait-elle pas pu se solder par un échec complet ? »

- « Non, » répondit Abdella, « c'était impossible. Une fête telle que la Nativité se déroule sur un vaste contexte d'expérience et d'émotion. A coup sûr, si un seul Quidam avait assisté à une véritable fête de Noël, c'eût été la catastrophe. Vu les circonstances, si certaines questions offraient une échappatoire pour éviter l'écueil, un grand nombre constituaient un obstacle infranchissable, D'autre part, cette efficacité se maintint, car nous fîmes en sorte que les Quidams ne surent jamais sur quel point ils s'étaient trompés. »

* * * * *

Sur l'Enterprise, le docteur attendait dans sa cellule improvisée de connaître les résultats des derniers test qui lui permettraient de reprendre son poste, le principe du passage aléatoire avait été cette fois à son désavantage, en effet après avoir été pendant un moment l'homme le plus important de la planète, il se trouvait maintenant parmi les derniers à n'avoir pas pu reprendre sa place à bord.

Haussi Mikaiodo vint se placer devant le champ de force et chose curieuse mais compréhensible, elle lui semblait beaucoup plus séduisante dans son uniforme de Lieutenant que dépourvue de vêtements.

- « C'est la fin du cauchemar. » Dit-il.

- « Nous avons réussi. »

- « L'opération devait nécessairement réussir, » dit-il en guise d'oraison funèbre à la mémoire des Quidams. « Dans notre groupe de réfugiés composé exclusivement d'adultes, comment les Quidams auraient-ils pu, grâce à des propos glanés au hasard, savoir ce que représentent pour un enfant les différentes fêtes du renouveau célébrées partout où une civilisation s'est développée ? Comment auraient-ils pu parler de façon convaincante des sentiments éprouvés à cette occasion par un enfant terrien, même sous la forme de souvenirs lointains ? Evoquer l'extase, la joie délirante du gosse au moment d'ouvrir les paquets qui lui sont destinés un matin de Noël ? »

Le Lieutenant Mikaiodo ne répondit pas à la diatribe du docteur, se contentant de sourire tout en coupant le champ de force de la cellule.

- « Et comment auraient-ils pu soupçonner la vérité car, en réalité, le Père Noël, c'est votre père, n'est-ce pas ? » Ajouta Abdella en franchissant le seuil de celle-ci.

Haussi regarda le Docteur Abdella droit dans les yeux, comme cela s'était passé trois jours plus tôt avec le jeune ingénieur sur la planète, elle fut prise d'une terreur intense. Deux secondes plus tard le corps du médecin gisait sur le sol.

Ensuite lâchant son phaseur, elle s'agenouilla auprès du corps, prit son visage entre ses mains et commença à pleurer, alors que doucement le cadavre du Docteur Abdella prenait une teinte d'émeraude.

F I N